

# Lettre internationale

## Savoirs & réciprocité

Lettre du **Mouvement international pour la réciprocité active**  
*La démarche de réciprocité en éducation, formation et pratique citoyenne*

*Editorial*

Claire Heber-Suffrin

☛ Sommaire : voir page 32

Oui, le projet de vivre un mouvement international pour la réciprocité active existe toujours ! Que signifiait ce long silence ? Surtout, l'urgence, pour celles et ceux qui préparaient cette lettre, de donner toutes leurs forces à la reconstruction du Mouvement des réseaux d'échanges réciproques de savoirs en France (sous le nouvel intitulé : FORESCO, Formation réciproque, échanges de savoirs, créations collectives). Peut-être un peu aussi, le fait que, pour le moment, ce projet de MIRA, même s'il a été accepté par nombre de réseaux de différents pays, était porté, dans sa mise en forme, par des français ; et que, donc, le relais n'a pu se faire.

Pourtant, les relations ont continué à se vivre, surtout entre des participants de réseaux français et des participants de réseaux de différents continents. Voilà

## APRIRSI / ITALIE



CAMISANO VICENTINO

## FIESTAMONDO VERDEFUTURO 2012

dimanche le 23 septembre 9h -22h  
4<sup>e</sup> édition de la Fiesta de rencontre  
entre les cultures et pour un futur durable

Dimanche, le 23 Septembre 2012, de 9 à 22 heures, la Place de la Liberté à Camisano Vicentino accueillera la 4<sup>e</sup> édition du FIESTAMONDO VERDEFUTURO, consacrée aux questions de l'interculturel et de la durabilité de l'environnement. La Fiesta est organisée par des bénévoles du réseau écosolidaire et est parrainée par la municipalité, la Pro Loco et l'école compréhensive de Camisano (1.000 jeunes élèves de 3 à 14 ans).

Plusieurs innovations en cette année apportées par les participants les plus jeunes : les diverses initiatives de cet événement public, mélangeant saveurs et savoirs avec de la musique locale et des jeux théâtraux locaux et du monde, veut inciter les citoyens à l'expérience concrète de la coexistence multiculturelle et à la pratique de nouveaux modes de vie respectueux de notre environnement.

Les promoteurs de la Fiesta 2012 ont organisé dans cette période une série de réunions en soirée spécialement dédiée aux problèmes de la société multiculturelle et de la durabilité de l'environnement : les réunions ouvertes à tous les citoyens camisanesi sont une invitation à modifier les schémas et les paradigmes de pensée, de

../..

pourquoi, cette Lettre internationale est bien fournie. Nous la présentons, pour qu'elle ne soit pas trop pesante (à lire et à télécharger) avec une annexe sur des informations qui complètent un article sur des expériences vécues dans des écoles, à Liège, en Belgique.

Nous espérons des nouvelles du Sénégal, d'Espagne, du Burkina Faso... les liens existent. C'est pourquoi, nous referons une lettre pour juin (ou septembre au plus tard). Aussi, n'hésitez pas à envoyer des propositions d'articles (avant le 31 mai).

La suite du projet serait de faire vivre cette lettre soit à tour de rôle, soit avec un comité de publication composé de membres de réseaux de plusieurs pays. Qu'en pensez-vous ?

Merci de vos retours et sur cette question et sur cette Lettre.

Pour celle ou celui qui reçoit cette Lettre : n'hésitez pas à la diffuser dans vos réseaux. Cela donne à chacun un sentiment de fierté, de voir que d'autres, ailleurs, essaient de faire vivre le mieux possible le même projet. Cela donne des idées. Cela peut inviter à écrire dans cette lettre. Et cela permet de créer des liens inattendus. Peut-être des jumelages ?

styles et de rythmes de vie, un changement également motivé par la crise sociale, environnemental et économique.

En fait, quelles que soient les idées et opinions personnelles à ce sujet, il semble incontestable que nous vivons dans un pays qui est devenu multiculturel et que la crise peut être perçue par la colère, le fatalisme et la résignation ou nous donner la chance de poser de nouvelles questions qui cherchent de nouvelles réponses à donner ensemble. Les groupes thématiques du réseau camisanese proposent un chemin vers les thèmes de la Fiesta avec la radicalité nécessaire dictée principalement par la perception que les ressources naturelles de notre planète ne sont pas illimitées et que l'utilisation abusive de ce que nous faisons met en danger la survie de l'écosystème 'Terre'.

Un indice pour le programme : le matin, afin de coïncider avec le marché du dimanche, seront proposées des activités d'information sur l'interculture, l'économie durable, le changement climatique, le commerce équitable et le groupe GAS Groupe d'Aquis Solidaire. Dans l'après-midi, il y aura des ateliers, des jeux et un troc de livres pour la jeunesse, musique, danse et théâtre de rue. Le déjeuner et le dîner offriront un menu avec des aliments biologiques et à kilomètre zéro : le service des boissons sera géré par Equobar Vicenza. Tout au long de la journée, il y aura quelques stands d'arts exposants à but non lucratif et de l'artisanat.

Enfin, une référence à la méthode adoptée par le réseau associatif adhérent à APRIRSi association de promotion sociale de Vicenza : le partage de valeurs communes telles que la coopération et les différents aspects de la diversité, de l'éthique et de la non-violence par les offres et les demandes de chaque participant génèrent divers échanges et apprentissages découlant sa richesse de la diversité / différence des âges et de cultures, de nationalités et de tous horizons.

Vous êtes les bienvenus en marche et par vélo, apportez vos idées et savoirs pour les échanger à Camisano Piazza della Liberta ', Septembre 23 à partir de 9 h à 22 !

Pour plus d'info il y a un blog : [www.fiestamondo-verdefuturo.blogspot.it](http://www.fiestamondo-verdefuturo.blogspot.it)

Mariano Capitano, président APRIRSi  
et animateur du réseau Fiestamondo Verdefuturo

## Une nouvelle façon d'apprendre dans Lanaudière



**Francine Lebeau**

anime la rencontre du 18 septembre.

### Méthode unique

Partager les connaissances que l'on possède dans un domaine avec quelqu'un qu'on vient de rencontrer, tout en obtenant réponse à nos interrogations sur un sujet, est maintenant possible dans Lanaudière. Le Réseau d'échanges réciproques de savoir est l'organisme qui le permet.

La prochaine rencontre du R. E. R. S. L. se tient à la bibliothèque de Berthierville, le mardi 18 septembre (19 à 21 heures). C'est l'occasion d'en apprendre plus. La Berthelaise Francine Lebeau anime l'activité. Ghislaine Bourcier (Lavaltrie), Marielle Breault (Lavaltrie) et Denis Guilbault (Joliette) initient la démarche avec elle.

### Contexte

Le Réseau d'échanges réciproques de savoir de Lanaudière fonctionne sur la base de la gratuité. Il suffit d'accepter d'être donneur et receveur. C'est-à-dire d'être prêt à fournir des renseignements sur un sujet qu'on connaît bien tout en obtenant les informations sur le domaine qu'on veut connaître.

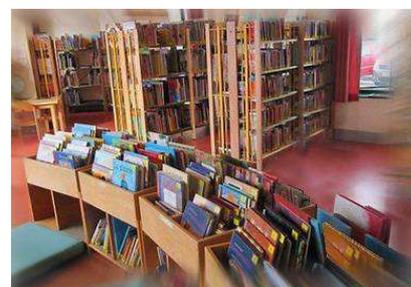
« Le Réseau permet d'enrichir la communauté de Lanaudière en créant un lieu de rencontre sympathique où tout le monde donne ou enseigne

et reçoit ou apprend de façon gratuite, peu importe sa scolarité », explique-t-on.

L'échange de connaissances s'effectue à la convenance des personnes. Les rencontres du Réseau permettent d'entrer en contact.

C'est une enseignante française qui a créé le mécanisme dans les années '70. Elle était confrontée aux difficultés d'apprentissage scolaire et à la démotivation de quelques élèves tout en constatant que ceux-ci détenaient de nombreux savoirs.

Elle a modifié ses pratiques et a offert aux jeunes visés la possibilité de transmettre certains de leurs



savoirs. Les enfants ont pris conscience de leurs capacités. Ils ont trouvé le chemin de la réussite.

Le phénomène s'est répandu sur le globe au fil des ans. Principalement dans les pays francophones (Belgique, Suisse, Espagne, Italie, Mali, Burkina Faso, Kenya, etc.).

Au Québec, il a bouillonné dans la métropole. À la suggestion de membres du groupe montréalais, les Lanaudois en faisant partie ont choisi de mettre en place une structure en région.



Une première rencontre a eu lieu en mars dernier au café culturel de La Chasse Galerie de Lavaltrie.

Après celle de Berthierville, deux autres sont prévues dans Lanaudière d'ici la fin de l'année. celle de Berthierville, deux autres sont prévues dans Lanaudière d'ici la fin de l'année.

### Entretien

**A**nastase Ndekezi a créé, il y a quelques années, un Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS®) à Nairobi au Kenya. Il avait déjà expérimenté la démarche, pilotée par Céline Tremblay de l'ONG Oxfam-Québec, dans un camp de réfugiés rwandais au Burundi, où il faisait partie de l'équipe d'animation du réseau.

*« Nous avons constitué une équipe d'animation que nous avons formée aux Réseaux. Nous avons beaucoup de possibilités, des personnes disponibles, du terrain, le soleil, l'eau (installée par un organisme d'aide), l'herbe... et les échanges pouvaient commencer. Ils étaient nombreux. Il y avait la menuiserie, la sculpture, la langue française, le kinyarwanda, les danses traditionnelles, la musique, l'agriculture, la boulangerie, le tricot, la couture, la vannerie, la fabrication de cartes postales avec des feuilles de bananier, l'arbitrage...<sup>1</sup> ».*



Ceci montre bien que tous les termes qui catégorisent, ici « réfugiés » – il ne s'agit pas de les supprimer : ils montrent l'horreur de la situation – risquent fort de **gommer** les personnes comme richesses singulières, les richesses des personnes singulières !

#### **Anastase, pourquoi avez-vous créé des RERS® à Nairobi ?**

Nous avons des problèmes « délicats » de survie, d'intégration, de formation professionnelle... qui nécessitent des réponses complexes. Céline Tremblay est venue à Nairobi et nous a aidés à

« lancer » le réseau en 1996, avec un petit groupe l'Initiative Culture Africaine et Savoirs (ICAS), et à partir d'offres et demandes de savoirs d'un certain nombre de réfugiés. Les apprentissages concernaient les langues (swahili, français, anglais), les danses traditionnelles des différents groupes ethniques, les masques, la couture, le soutien scolaire, l'informatique et l'usage d'internet, le tricotage, la sculpture sur bois, l'acrobatie...



#### **Les Réseaux africains ont-ils des spécificités ?**

C'est d'abord leur manque absolu de moyens matériels et financiers.

Sinon, leurs principes sont les mêmes que dans d'autres pays : tous les savoirs pour tous, un principe de réciprocité, tout le monde est capable d'apprendre et de transmettre.

#### **Pour vous, le réseau a-t-il un rôle d'éducation populaire ?**

Oui, en ce sens qu'il « dégage » une autre idée de ce qu'est apprendre et ce qu'est enseigner. Il donne cette chance à chacun d'apprendre et de transmettre et ainsi de conforter ses savoirs. Les personnes y apprennent à chercher des solutions pour créer des initiatives individuelles et collectives en vue, pour améliorer leur vie, pour avoir accès à des formations, pour développer le goût d'étudier.

Et l'enseigné devient l'enseignant et le savoir circule même si l'on a peu accès aux institutions de formation. Et l'enseignant devient l'enseigné et regarde les problèmes autrement.

<sup>1</sup> Céline Tremblay, intervention lors de la table-ronde des quarante ans des réseaux d'échanges réciproques de savoirs », Orly, le 19 novembre 2012.

Le principe de réciprocité de ces réseaux – où, donc, chacun est toujours invité à être à la fois offreur et demandeur de savoirs – développe de la considération réciproque entre les personnes et de l'estime de soi.

Un changement positif remarqué : les femmes africaines sont souvent considérées comme « non-adultes » et leurs problèmes comme secondaires. Dans le réseau, elles sont traitées comme des personnes capables de transmettre. Cette nouvelle considération crée un climat d'attente dans le milieu et l'envie de partager les savoirs se diffuse.

### **Et la question économique ?**

Notre réseau ne remplit pas du tout ce rôle de soutien économique réciproque. Mais de soutien réciproque d'apprentissage.



*[Henryane de Chaponay, lors du forum social mondial de Nairobi, a rencontré Anastase. Elle a pu voir les conditions de vie de ces réfugiés. Anastase l'a emmenée dans le bidonville où il est installé. « Nous avons donc connu quelques uns des groupes participant au RERS® formés par des personnes des Grands Lacs et aussi des kenyans. Nous avons ainsi rencontré un groupe de sculpteurs sur bois, un groupe de femmes qui brodent et inventent de petits objets sympas, un*

*groupe d'acrobates. » Anastase a exprimé à Henryane sa préoccupation quant à l'avenir des enfants dont beaucoup traînent dans les rues et n'ont plus de références familiales. ]*



L'esprit individualiste gagne toutes les couches de la société et il y a de plus en plus une perte de l'esprit d'entraide familiale et de valeurs positives de la culture africaine. De plus les enfants de familles pauvres n'ont pas accès à une bonne éducation. La question est d'autant plus préoccupante parmi ce milieu « francophone » des réfugiés des Grands Lacs en milieu « anglophone » car au Kenya l'éducation est chère. Le réseau a un impact économique, par exemple, au sens où il organise des soutiens aux études d'enfants et de jeunes qui ont peu de moyens. Où il permet d'acquérir des connaissances ouvrant vers de petits emplois. Et surtout, il crée des solidarités en s'appuyant sur une culture africaine, quand même encore existante, du partage (même si je regrette qu'elle se perde), culture africaine qui se résume ainsi : « le savoir, c'est comme le feu, il se trouve chez le voisin ».



**Anastase Ndekezi**, questionné par Claire Héber-Suffrin<sup>2</sup>.

*L'extrême précarité de vie d'Anastase et des membres du réseau fait que, pour eux, les changements de représentations de la richesse ne sont visiblement pas leur question. Elle ne se pose pas ainsi ! Mais une interview téléphonique ne permettait pas d'approfondir ensemble !*

<sup>2</sup> Co-initiatrice des réseaux d'échanges réciproques des savoirs.

Claire et Marc Héber-Suffrin, 2012, *Les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs*, Nice, Ovadia.

## Des nouvelles de Suisse

En Suisse, nous répertorions actuellement sept réseaux : Bienne, (20 participants); Lancy Genève, (22 personnes); Lausanne-ville et son antenne à Bellevaux, (500 participants); Corcelles;- Cormondrèche (Neufchâtel); Vevey; Le Landeron (Neufchâtel). Ces trois derniers réseaux ne nous ont pas communiqué leur nombre de participants. Nous ajoutons Thonon (France voisine) avec 60 participants.

**A Lausanne.** Depuis l'année dernière, nous avons démarré des échanges que nous appelons échanges de français thématique. Ces échanges-là, (par exemple l'aquarelle) sont des échanges au cours desquels nous développons également la langue française, tout en peignant par exemple. Nous appliquons le même principe pour certaines promenades, à pied ou à ski, pour des échanges de cuisines diverses ou d'autres activités plus extérieures. Ces échanges-là permettent de ne pas offrir « que » la matière choisie, mais d'y pratiquer en même temps le français comme je l'ai dit plus haut. La demande de la langue française a pris une telle ampleur que c'est la solution que nous avons trouvée pour que le réseau ne

ressemble pas seulement à une école de langues. Ce constat limitait la possibilité pour les participants de faire d'autres offres, donc limitait aussi la variété des savoirs offerts ou/et demandés. Nous essayons donc, par ce truchement, de garder beaucoup de diversité parmi nos offres et nos demandes.

**Lien.** Les réseaux de Suisse sont en relation régulière avec le réseau de Thonon, en France voisine, réseau qui compte 60 personnes qui font environ 600 échanges par année.

Nous partageons nos fêtes, nos inter-réseaux, nos moments de formation. Nous avons toujours beaucoup de plaisir à nous rencontrer.



**Ouverture.** Au mois de décembre, à la demande d'un élu, nous nous sommes rendues, avec Silvia à Renens, une ville située à l'ouest de Lausanne et à la densité importante, pour y développer un nouveau réseau.

Ce soir-là, une trentaine de personnes étaient présentes et un premier échange s'est mis en place. Silvia continue à soutenir ce nouveau réseau tout en faisant progressivement intervenir les personnes de Renens avec la perspective de le rendre bientôt autonome.



La dernière rencontre de ce dernier-né comptait déjà 11 personnes. Plusieurs échanges se sont mis en route, le résultat est concluant.

**En conclusion,** ce petit aperçu de nos réseaux n'est qu'un bref compte-rendu des multiples activités qui s'y déroulent.

Les savoirs échangés, les histoires racontées et les liens tissés restent et resteront toujours du domaine de l'inénarrable; qu'importe, l'essentiel n'est-il pas de le vivre, cet inédit ?

**Pour les réseaux de Suisse et de France voisine, Montse Küchler et Madeleine Moret, mars 2013**

## Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs (R.E.R.S. )

### Un mode alternatif d'apprentissage par la rencontre

Par Tina NOIRET, Le Grain ASBL, décembre 2010

#### Introduction

D'après leurs statuts, les « réseaux d'échanges réciproques de savoirs » (R. E. R. S. ), sont des groupes d'Éducation Populaire, constitués de « citoyen (ne) s sans distinction d'âge, de conviction politique ou religieuse, ni d'origine culturelle ou sociale » [1]. Nés en France dans les années 70 de l'expérience pédagogique de Claire Héber-Suffrin, les RERS ont essaimé, depuis une vingtaine d'années en Belgique, où ils se sont développés dans plusieurs communes. Il en existe actuellement quatorze [2] en Belgique.

#### 1. Contexte

Ces échanges de savoirs ne sont nullement l'apanage de la France ni du monde francophone. Certes, ils existent et ont existé dans d'autres contextes et sur d'autres continents. Ainsi, dans les années 70, l'expérience théâtrale au Danemark de l'auteur italien Eugenio Barba illustre bien nos propos. Celui-ci a accepté de donner l'occasion à un groupe d'acteurs qui n'en avaient pas les moyens d'élaborer un **projet** théâtral. En misant sur les talents et les connaissances de chacun, le **projet** se pérennise depuis plus de trente ans au travers de l'Odin Theatret [3].

En Amérique latine, Augusto Boal développe un théâtre populaire, de rue, participatif et contestataire. D'abord considéré comme une pratique subversive, ce « théâtre de l'opprimé » devient thérapeutique. Finalement élu législateur municipal à Rio de Janeiro, c'est une nouvelle expérience qui commence : celle du théâtre... législatif.



Toujours en Amérique Latine, Paolo Freire a développé sa méthodologie d'alphabétisation conscientisante fondée sur les « cercles de culture ». Son but n'est pas seulement d'apprendre à lire et à écrire aux opprimés mais d'apprendre ensemble à lire, à décrypter la réalité sociale afin de la changer. Pour ce faire, la relation entre le **formateur** et l'apprenant ne peut exister que d'égal à égal, que si **formateur** et apprenant s'engagent ensemble dans un processus permanent d'action culturelle qui favorise l'émancipation.

Les réseaux d'échanges de savoirs se sont développés en France, sur le constat d'une institutrice : Claire Héber-Suffrin [4]. Refusant de se résigner à un monde du savoir à deux vitesses, elle se rend compte qu'en valorisant les savoirs des élèves en difficulté, la logique de l'échec se renverse. D'où le postulat que transmettre un savoir est valorisant pour une personne et lui permet de renforcer la confiance en soi, de trouver une reconnaissance sociale au sein du groupe où elle évolue, et collectivement de changer les rapports sociaux au sein de ce groupe. En offrant un savoir, l'élève en échec qui transmet ce savoir aux autres change la perception qu'il a de soi, que les autres avaient de lui. Il se recrée ainsi une identité positive, et transforme son environnement, réalisant la devise du « Tous capables ». A partir de là, il est possible d'élaborer d'autres stratégies d'apprentissage.

Nés à l'école, les R.E.S. se sont peu à peu développés au sein des quartiers, comme projets interculturels et intergénérationnels.

A Bruxelles, le premier RES est né en 1987 au sein de la Gerbe, un centre de santé mentale désireux de contextualiser la santé mentale en s'ouvrant sur son quartier d'implantation (Schaerbeek).

D'autres réseaux des savoirs se sont développés à partir de l'action de « chômeurs » de longue durée, de citoyens en questionnement, d'activistes du développement durable.

Dans les rencontres, ce qui frappe c'est que de nombreux publics dits fragilisés s'y retrouvent spontanément, avec d'autres, comme offreurs et demandeurs et aussi comme animateurs ou porteurs de projets. Ainsi, au sein d'une même activité, les primo-arrivants côtoient des personnes psychologiquement fragiles et/ou ayant des parcours sociaux difficiles mais aussi des personnes simplement désireuses de rencontrer l'autre, de partager certaines passions ou centres d'intérêt. Ciment de mixité sociale, le RES se retrouve donc pleinement et tout naturellement dans les objectifs de mixité et de citoyenneté de la politique de cohésion sociale de la ville. Cette politique qui, rappelons-le, vient mettre un sparadrap sur les souffrances après les grands rêves d'émancipation liés à l'éducation permanente.



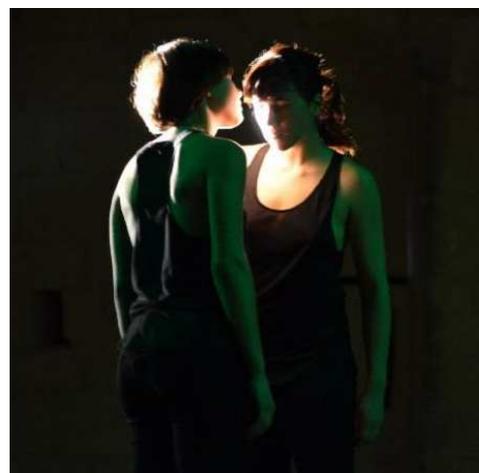
## 2. Les R.E.R.S. , qu'est-ce que c'est ?

Le principe de ces réseaux est très simple : chacun d'entre nous a des savoirs [5] (savoir, savoir-être, savoir-faire et savoir-devenir) et peut les transmettre ou apprendre à les transmettre. Ces savoirs peuvent être liés à des passions, au domaine de la vie professionnelle ou à la réalité interculturelle, écologique, historique, sociale ou encore à des engagements citoyens.



Dans tous les cas, et quel que soit le type de savoir, sa transmission est fondée sur les postulats suivants : tout savoir a une valeur intrinsèque ; il n'y a pas de hiérarchisation des savoirs entre eux (pas de « petits » ou de « grands » savoirs), ce qui remet en cause la relation entre enseignants et enseignés ; être dans la position de transmettre ses savoirs est valorisant ; en recevoir l'est aussi, mais cela est déjà évident pour la plupart d'entre nous. C'est pourquoi les réseaux d'échanges ont mis particulièrement en avant l'importance pour un public dévalorisé d'offrir des savoirs.

Une pluralité de savoirs est ainsi offerte à une diversité de personnes par la médiation d'un animateur qui met en relation, et dont le rôle est comparable à celui de l'« artiste social » tel que défini par Etienne Wenger [6], le théoricien des « communautés de pratique ». Chacun au sein du réseau s'engage à une réciprocité, toute personne y est à la fois offreur et demandeur. On parle aussi d'une « double réciprocité ». Il y a « réciprocité directe » dans toute transmission de savoirs. En effet, le demandeur qui, manifestant de l'intérêt pour le savoir offert, permet à l'offreur de se sentir valorisé par le fait d'être en position de transmettre. C'est en transmettant un savoir qu'on se l'approprie le plus complètement, ce d'autant plus si on se sent responsable de la réussite, de la progression de l'autre. C'est pourquoi les R.E.R.S. désignent toute transmission de savoirs en son sein par le terme d'« échange ».



Cette réciprocité est dite « ouverte » car multilatérale : « A. » offre son savoir à « B. » qui offre le sien à « C. ». . Chacun peut également, à un moment donné, devenir animateur. La convivialité est une valeur essentielle, et conditionne le succès des échanges. L'échange se fait sur base toujours volontaire. Il n'y a pas d'obligation, et la dette contractée par le don l'est vis-à-vis d'une communauté non d'une personne. Cela permet de faire le lien entre les connaissances tacites (le « tour de main » du cuisinier, expérience de vie, connaissances empiriques) et explicites (formalisés, académiques) [7].



### 3. Outils émancipateurs

Depuis plus de trente ans, une méthodologie a été élaborée, qui embrasse les réalités du terrain, et se remet en question selon chaque situation, au sein de chaque R.E.R.S.

#### La Méthodologie

Offrir et recevoir des savoirs au sein des réseaux se fait en cinq étapes [8] :

1. *la « repérage des savoirs »* : permet d'identifier, avec les (futurs) participants, les savoirs qu'ils détiennent. Afin de susciter l'expression et de dépasser la barrière des inhibitions (« mais je n'ai rien à offrir, moi »), des outils ont été créés, tels que le photolangage « Savoirs en lumière » réalisé au sein des R.E.R.S. Belges [9].

2. *la « mise en relation »* : tout premier contact entre offreurs et demandeurs de savoirs est effectué par les animateurs du R.E.R.S. et est l'occasion de préciser les attentes des uns et des autres. Ce moment est important, car il permet une triangulation, une médiation, qui peut connaître divers aboutissements, y compris la décision de ne pas démarrer l'échange.

3. *les « échanges de savoirs »* : âme de la dynamique du R.E.R.S. , engagent tous les participants. Enfin, les dernières étapes, mise en pratique d'une sorte d'« apprentissage en double boucle » [Argyris C. , Savoir pour agir. Surmonter les obstacles à l'apprentissage organisationnel, Dunod, Collection Stratégies et management, 2003, 330 pages. ]] concernent le suivi des échanges, qui peut s'opérer de façon individualisée ou collective.

4. *l' « évaluation des échanges »* souvent effectuée avec l'animateur qui a opéré à la mise en relation.

5. *l'« échange sur les échanges »* : rencontres au cours desquelles les participants mutualisent leurs expériences, les éléments facilitants et les obstacles qu'ils ont rencontré.

Ces outils sont émancipateurs car ils permettent l'expression d'acteurs autrefois muets qui se projettent dans de nouvelles représentations d'un avenir partagé, libéré de la tutelle du veau d'or de l'argent et de la sacro-sainte domination du Marché sur la société du modèle « néo-libéral » productiviste.

### 4. Les R.E.R.S. , mobilisation des savoirs en vue de projets citoyens

Non seulement les R.E.R.S. réunissent régulièrement leurs participants autour de réflexions sur certains aspects de la vie du projet, de sa gestion, mais de plus, comme le terrain l'indique, ils conduisent à de nouvelles formes de création collective et d'engagement citoyen.

En outre, nous l'avons vu, les offreurs-demandeurs sont invités à prendre part à l'animation des R.E.R.S. Outre la formation mutuelle et solidaire, les échanges de savoirs peuvent aboutir à des dynamiques de

création collective. Cette possibilité est même explicitement encouragée. Le savoir, la connaissance, sont ici savoirs, connaissances en actes.

Un atelier d'écriture produira donc volontiers un recueil de textes, un atelier cuisine un livre de recettes. Des ateliers au sein des R.E.R.S. ont ainsi abouti à la création d'un spectacle, d'un défilé montrant des vêtements traditionnels. Cependant, la création collective prendra aussi des tours « citoyens », comme à Namur, où un groupe de participants au R.E.R.S. Mangrove de Saint-Servais ont créé une brochure mettant en valeur une ancienne carrière jouxtant le quartier. Leur objectif initial était de sensibiliser la population aux beautés naturelles de ce lieu qui avait mauvaise réputation, afin d'inviter les voisins à s'y rendre, à l'investir. En cours de route, une attention particulière a été portée à un autre patrimoine, immatériel, lié au lieu : la mémoire ouvrière des anciens du quartier, qui y avaient travaillé.



## 5. Une « bonne pratique » de projet des R.E.R.S. : les jardins collectifs

La réalisation la plus spectaculaire du R.E.R.S. 59 d'Etterbeek est un jardin collectif, émanant d'un atelier de réflexion sur l'éco-consommation.



Un jardin collectif est par essence un lieu de rencontre et d'apprentissage partagé. A fortiori, lorsqu'il émane d'un R.E.R.S., il devient un lieu où l'on découvre, ensemble, des gestes du jardinier, les vertus de légumes oubliés ou/et le rythme des saisons. Cependant, c'est également un lieu et une occasion de réfléchir à la relation entre l'humain, la nature et la planète, au travers de pratiques horticoles alternatives telles que la permaculture ou de l'approche collective de problèmes rencontrés tels que la pollution des sols ou la gestion de l'eau.

Ce jardin a été l'un des points de départ d'un quartier durable qui réunit des habitants autour de divers enjeux, notamment la préservation de la biodiversité ou la relation de l'humain et de l'eau en ville.

Fait marquant, à un moment du développement du premier jardin à la rue Nouvelle, l'arrivée d'un jeune a redynamisé la communauté. Grâce à lui, un groupe d'autres jeunes, en quête d'écologie et d'alimentation saine, fréquentent aujourd'hui assidûment le jardinage, au bénéfice des voisins et autres habitués qui bénéficient grâce à ces forces vives tantôt d'une courge, tantôt d'une poignée de cerises supplémentaires, tantôt d'un sourire ou d'un service, au gré des saisons et des envies.



Les jardins collectifs qui se sont tissés au sein des R.E.R.S. par la valorisation des savoirs sont de véritables "communauté des pratiques" au sens où l'entend Etienne Wenger [10]. D'après lui, celles-ci sont partout, et prouvent la dimension sociale de l'apprentissage [11]. Ces communautés sont à la fois un système d'apprentissage social, constitué par la relation des personnes avec le monde environnant. A partir d'un échange de savoirs, une relation de participation s'instaure où le social et l'individuel finissent par se fondre dans une action collective.

## 6. Quelques pistes, en vrac ?

Alternative à la culture-marchandise produite par le circuit marchand, alternative au modèle socioéconomique dominant générant la gabegie et le gaspillage des ressources naturelles et humaines, les R.E.R.S. méritent l'attention à plus d'un titre.

### 1. Réussite mutualisée

Pour aller plus loin, il convient de réfléchir comment la méthodologie développée au sein des R.E.R.S. peut irriguer des pratiques éducatives et formatives dans d'autres contextes : entreprises, éducation permanente, insertion socio-professionnelle. Une transposition dans d'autres contextes nous semble bénéfique, quoique difficilement concevable à ce jour.

### 2. Réflexivité

Encourager une réflexivité des pratiques sur la manière dont les savoirs réveillés, réactivés, développés par des interactions entre participants de tous bords mènent à une forme de communauté de pratiques, notamment entre le croisement des disciplines, entre les savoirs profanes et académiques.

### 3. Renouveau

Les R.E.R.S. participent à un renouveau de l'éducation populaire. Ce ne sont pas seulement des outils qui peuvent nous faire échapper au scénario marchand, ce sont des formes d'actions collectives qui – à l'instar de ce que Augusto Boal ou Paolo Freire ont promu il y a trente ans ou plus en Amérique latine – ont l'ambition de mener à un profond changement social et culturel : vers une dématérialisation du savoir considéré de manière collective comme un bien commun communément partagé, capable de nous faire apprendre collectivement ce que nous ne savons pas à échelle individuelle.

## Références

[1] Veuillez cliquer [ici](#) pour consulter la Charte.

[2] Consultez le site des RES belges : [www.rers.be](http://www.rers.be).

[3] Pour plus d'informations, veuillez cliquer [ici](#).

[4] Héber-Suffrin C. , Pour penser, apprendre et agir en réseau, Valence, Université d'été, 2003. Pour accéder à cet article, veuillez cliquer [ici](#).

[5] Tels que définis par Jean-Marie De Ketele et Xavier Roegiers, Une pédagogie de l'intégration : Compétences et intégration des acquis dans l'enseignement, Editions De Boeck Université, 2004 p, 59-61.

[6] Etienne Wenger, Social learning capacity, Four essays on innovation and learning in social systems, Papers, 2009.

[7] Ikujiro Nonaka, Hirotaka Takeuchi, The knowledge-creating company : how Japanese companies create the dynamics of innovation, Oxford University Press, 1995, 284 pages.

[8] Cfr. Brochure : Une Mosaïque de savoirs, Mouvement Francophone de Belgique des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs, rue

du Méridien, 68, 1210 Bruxelles (tél : 02/218 56 08 02/218 56 08 ).

[9] Il est possible d'obtenir des informations sur cet outil auprès de la coordination des R.E.R.S. Belges (MFBRRERS) par voie téléphonique : 02/209 63 91 02/209 63 91 ou Internet : [res.coordination@swing.be](mailto:res.coordination@swing.be).

[10] Wenger E. , traduction et adaptation de Fernand Gervais, La théorie des communautés de pratique. Apprentissage, sens et identité, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 309 pages.

[11] Wenger E. , Communities of practice. Learning as a social system, Systems Thinker, June 1998. Consulter l'article en cliquant [ici](#).



**Odin Teatret**

Publié le : 7 janvier 2011

En 2010, l'association française des RERS, FORESCO, a créé un

## Prix de la réciprocité

**Le prix de la réciprocité de FORESCO 2012 a été décerné à Etienne Davodeau et Richard Leroy, pour leur initiation croisée et le récit fait dans l'album en bande dessinée :**

« Les Ignorants » d'Etienne Davodeau

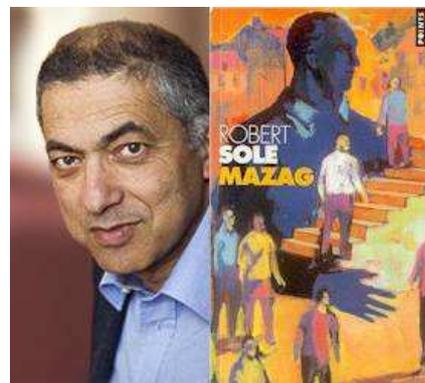
**Discours de Nicole Desgroppes pour la remise du prix (novembre 2012)**

### Pourquoi un prix annuel de la réciprocité ?

L'association FORESCO, Formation réciproque, échanges de savoirs et création collective, a créé ce prix en 2010 pour que la réciprocité positive soit reconnue comme une dynamique de formation efficace, s'adressant à tous, pour tous et avec tous, Elle contribue à améliorer la solidarité pour construire une société plus juste, vers un partage des savoirs plus équitable.

**Le prix est décerné** à une personnalité ou à un collectif dont les apports en termes de connaissances, d'expériences, de productions ou de façons d'être au monde, permettent de reconnaître la force que la réciprocité peut avoir pour améliorer la condition des humains et les relations des humains. Ce prix ne peut être remis à un réseau, ni à un militant des RERS car l'on peut penser que la réciprocité ils la mettent en œuvre régulièrement, ils la pensent avec attention, cohérence et exigence. Elle représente leur but permanent. [...].

**Robert Solé, écrivain et journaliste au Monde, a été le lauréat 2010,** avec son roman MAZAG (2000, Seuil) où son héros invite à « oser demander, recevoir avec générosité, ne pas rendre forcément ».



**Henryane de Chaponay a été lauréate 2011,** pour son implication dans le monde rural marocain et brésilien et la création de l'IRAM, l'Institut de Recherches et d'Application des méthodes de développement.

**Les Trophées du prix de la réciprocité, réalisés par l'artiste Jipé BOCQUEL,** sont exceptionnels cette année. Jipé accompagne les participants des réseaux et les familiarise avec la création contemporaine. Il vient de contribuer à la création du réseau d'Arpajon. Pour lui, « la réciprocité, c'est l'harmonie d'un système basé sur la rencontre et sur l'échange ». **Il nous dira comment il a choisi de représenter cette dualité.**

**En 2012 nous avons la grande chance de recevoir deux lauréats : Etienne Davodeau et Richard Leroy** qui, avec le Livre « Les ignorants », affichent une véritable réciprocité. Ils nous offrent **un magnifique récit d'une initiation croisée et une balade entre le vin et la Bande dessinée.**

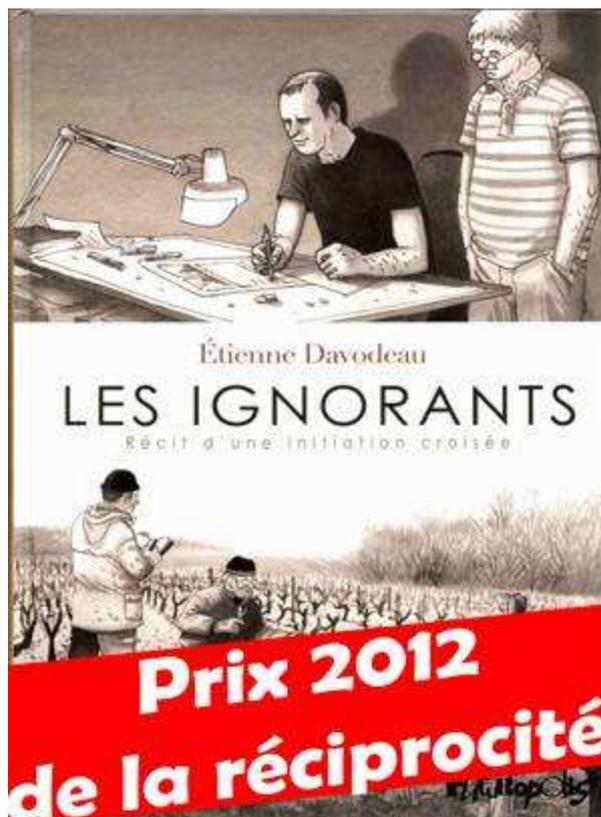
Nous avons lu avec enthousiasme et passion ce magnifique récit de réciprocité. **Cet ouvrage peut représenter une illustration parfaite de la Charte à laquelle adhèrent tous les Réseaux.**

Nous avons ressenti une grande curiosité envers vous, une envie de vous connaître afin de comprendre comment on choisit de consacrer sa vie à écrire, dessiner des livres, ou à créer sa vigne l'élever et produire son vin

**Etienne Davodeau** est écrivain, auteur de Bande dessinée ; il ne connaît pas grand-chose du monde du vin. **Richard Leroy** est vigneron, il n'a pas lu beaucoup de BD.

**Etienne lui a dit** « toi qui ne connais rien à la bande dessinée je vais t'en donner, tu vas en rire beaucoup et pour les livres qui te plairont nous irons voir les auteurs. Et de la même façon, **tu vas me faire goûter** beaucoup de vin et les vins qui me plairont, nous irons voir leurs auteurs ».

C'est ainsi que Richard a initié Etienne au travail de la vigne et qu'Etienne lui a fait découvrir l'univers de la bande dessinée. Vous êtes pleins de curiosité, d'envie, de désir d'apprendre réciproquement. Vous vous êtes enseignés mutuellement, en partageant votre réel. Vous avez construit de vrais projets avec des gens partageant les mêmes valeurs et au cours de vos échanges vous constatez des analogies étonnantes entre vos deux métiers.



**Pourquoi l'un et l'autre avez-vous consacré votre vie à votre passion ? Vous nous le direz sans doute.**

Pendant plus d'une année vous vous êtes plongés dans l'univers de l'autre, sur vos terrains respectifs, avec vos expériences, votre travail, vos choix, vos apprentissages, vos questionnements, vos réussites, vos engagements.

### **1. Tous les deux vous accordez une importance au récit de vie**

Tu as commencé comment toi ? Et le plaisir non dissimulé de votre métier est toujours renouvelé. « Le dessin, c'est un métier, on prospère sur toute une vie ». On découvre avec vous que « La loyauté et le plaisir qu'a pris celui qui a fait le vin ou le bouquin » apportent de la fierté. « Les gens pensent que c'est long et embêtant de tailler, mais c'est essentiel ! »

Pour les réseaux aussi, les histoires de vie, travaillées dans la coopération et le respect mutuel, sont formatrices. **Dans les réseaux nous identifions nos savoirs mais également nos manques** qui nous permettent de réaliser nos offres et nos demandes de savoirs.

Vous aussi vous avez relevé « ce qui fait notre identité, c'est nos défauts » et vos richesses ce sont : le travail, le talent, le cœur, l'imprévisible.

Votre livre est un immense album de savoirs multiples, décrits, analysés, dessinés offerts au lecteur.



**Il n'y a pas de hiérarchie dans tous les savoirs sollicités, il n'y a pas d'étalon pour mesurer la valeur relative de ces savoirs.**



Les livres sont tous différents par les dessins, les sujets, les écritures, les raconteurs d'histoires, les univers, les auteurs, les baroudeurs, les couleurs, le noir et blanc, les couvertures, les réglages, les odeurs, les papiers, les textures, les cahiers...

[...] Les vins, ce sont des terroirs, des fûts, des grappes, des tailles, des sols, des coteaux, des caves, des cépages, des noms, des grandes années, des soins, du temps de fermentation, des domaines, des vigneron, des régions, des expéditions, des goûts, des saveurs et des choix biodynamiques...

Que de savoirs sur le vent, le ciel, la géographie, la biologie, la météorologie, la botanique et tant d'autres sciences encore [...].

## **2. La balade au salon du livre ou au salon des vins est infinie.**

**On y retrouve l'importance capitale des équipes pour l'un, ce sont des copains pour l'autre. Nous les nommons alliés dans nos réseaux**

Ce sont des gens de grande valeur, des gens attentifs, respectueux, humbles. Une équipe éditoriale comporte de nombreux métiers solidaires. Etienne Davodeau reconnaît qu'en leur confiant ses pages il leur confie un an et demi de sa vie. Tout son travail va dépendre du travail de quelques-uns. Mais « on se connaît » dit-il, ce qui implique la confiance et la reconnaissance de leur travail et bien sur le souci indispensable de la réussite de l'autre. La confrérie de vin rassemble des vigneron, certains adeptes du biodynamique mais surtout les vigneron soucieux d'être ensemble, de faire ensemble, de confronter leurs expériences. **Ca fait avancer, reconnaît Richard Leroy.** Vous avez montré qu'on ne crée pas tout seul mais que chacun a besoin de réseaux professionnels, riches de leur expertise, avec qui ils échangent leurs savoirs, leur savoir-faire.



## **3. Faire du vin et écrire un livre c'est une question d'éthique reconnaissez vous ensemble**

Pour Etienne « rester petit, c'est pouvoir refuser des boulots qui nous plaisent pas, c'est une question d'éthique ». Pour Richard, faire du bon vin c'est aussi une question d'éthique, garder le contrôle sur la qualité de notre travail. Mais aussi, « on se sent légitime à faire des vins pour tout le monde ». Et Etienne lui répond « je pense exactement la même chose de nos livres » C'est pourquoi on vient aux vins comme on vient aux livres parce **qu'on les aime.** Ce plaisir dans la création nous est cher dans les réseaux, que ce soit la création individuelle ou la création collective. Nous retrouvons une belle formule à retenir : « **tu aimes ou pas, c'est la seule question qui vaille** ».

## **4. Ce sont les attentions réciproques qui jalonnent ce livre**

« Le vin est comme un lien puissant et mystérieux entre la terre et l'homme ». C'est pourquoi Richard nous invite à penser à la proximité physique et mentale du vigneron avec son travail quand on boit du

vin. Et Etienne, par exemple pour la BD d'Art Spiegelman « Maus », dit : ce sont des bouquins qui rassurent car « si on peut faire ça en bande dessinée, ça vaut le coup de s'y consacrer sérieusement. C'est un document irremplaçable ».

« La dégustation d'un livre est peut-être plus solitaire que celle d'un vin mais ils ont ceci de commun que leur goût se déploie et s'affine à la discussion ». Aussi [...] pour donner envie de lire et de déguster, je retiens « Te pose pas de questions et goûte » et aussi « Laisse faire les images ». Nous voulons vous saluer pour avoir offert à vos lecteurs tant de savoirs, de pratiques, de voyages dans des paysages et des territoires accueillants, des rencontres passionnantes, de magnifiques récits de vie.

Etienne Davodeau et Richard Leroy, au nom de FORESCO, j'ai le plaisir, **non pas de vous nommer « Chevalier du Saint Ordre de la Grande silice »** mais plus modestement, **lauréats 2012 du Prix de la Réciprocité.**



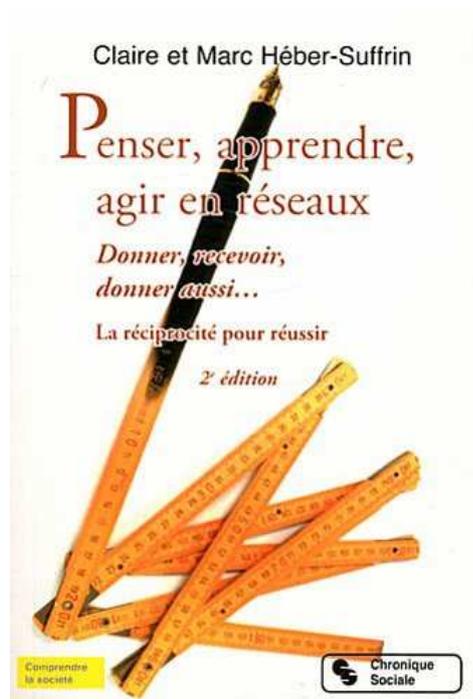
## « Penser, apprendre, agir en réseaux La réciprocité pour réussir - Donner, recevoir donner aussi »

Claire et Marc Héber-Suffrin, Chronique sociale, 2011

Livre de poche, 5 € en  
librairie.

Nous contacter pour l'envoi

Un livre pour connaître les  
réseaux d'échanges réci-  
proques de savoirs et les  
mettre en œuvre.



Penser, apprendre,  
agir en réseaux



Donner, recevoir, donner aussi...  
La réciprocité pour réussir

*"... toi qui connais l'aquarelle, qui as appris à écouter Mozart, qui es expert(e) en cuisine, qui peux faire comprendre l'histoire de l'Iran (...) acceptes-tu de transmettre à d'autres? Et toi qui souhaites apprendre la couture, travailler la philosophie, réaliser des meubles en peinture sur bois, (...) viens formuler ta demande... peut-être trouverons-nous ensemble des réponses à tes envies ou besoins d'apprendre?"*

Un réseau d'échanges réciproques de savoirs est né.

Une initiative créée depuis plus de 40 ans, répandue depuis dans le monde entier. Une pédagogie de la réussite, une réponse appropriée à nos besoins personnels et collectifs.

Une démarche au service du bien commun: je donne, tu reçois, tu donnes aussi, il reçoit aussi, il donne aussi et je continue à donner...

Un livre pour connaître cette proposition, la mettre en œuvre et renforcer les apprentissages et la formation tout au long de la vie

Les auteurs

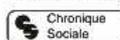
Claire et Marc Héber-Suffrin, cofondateurs des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs.

S 488 650  
Diffusion Solfedix  
Distribution Soda  
ISBN 978-2-85008-921-3



9 782850 089213

5,00 € TTC France



7, rue du Plat - 69002 Lyon  
www.chroniquesociale.com

## Belgique

### Des RERS dans des établissements scolaires

#### LIEGE – DES EXPERIENCES EN ETABLISSEMENTS SCOLAIRES

à Liège (Belgique)

Aude Benazzi (Lycée Provincial Jean Boets)

Grégory Dolcimascolo (Athénée Royal de Visé)

David Saur (Athénée Royal Lucie Dejardin)

#### Introduction

Nous sommes partis du constat que nos élèves ignorent apparemment ce que signifie l'engagement – *a fortiori* l'engagement gratuit – et du désir de leur rendre de l'estime pour cette notion primordiale. Notre objectif est de susciter en eux l'envie de s'engager dans des projets humains, humanistes et humanitaires, à contre-courant d'une pensée matérialiste dominante, d'abord en les instruisant quant à ces différentes notions, ensuite en leur donnant l'opportunité d'apporter et

de recevoir de l'aide. Pour structurer cet apprentissage, nous souhaitons adapter le concept des Services d'Echanges Locaux (SEL) au cadre scolaire, en lui apportant quelques modifications essentielles. Nous avons la conviction que la concrétisation de ce projet favoriserait la réussite scolaire et l'épanouissement personnel de ses participants, notamment parce qu'il vise les mêmes objectifs que le projet pédagogique de nos établissements : apprendre à apprendre, apprendre à être responsable, apprendre à entreprendre. Il permettrait également aux acteurs des différentes écoles de se rencontrer pour débattre de leurs conceptions, de leurs méthodes et de leurs résultats.

C'est par un des rares après-midis ensoleillés du mois de juillet 2011 que nous nous sommes réunis sur la Place du Marché pour envisager ce travail que nous voulions commun. Très vite, en tout cas très vite après la troisième bière, une évidence s'est dégagée : nous voulions agir. Nous voulions tenter de concrétiser professionnellement le fruit d'une réflexion née entre trois amis, trentenaires récents. D'accord... Mais quelle réflexion ? Et où l'appliquer concrètement ? Nous avons l'occasion et l'envie de créer, mais nous nous trouvons confrontés à toutes les embûches inhérentes au lancement d'un programme. Nous avons donc quitté la Place du Marché pleins... d'enthousiasme et de questions.



#### La suite de l'histoire

Fin du mois de juillet : réunion chez Aude. Nous tentons de préciser notre pensée en apportant le fruit de notre réflexion. Les pierres s'ajoutent les unes aux autres. On ne prend pas le temps de les polir tout de suite : on cherche d'abord à avoir une vision globale. De la confrontation entre le réalisme cynique de l'un et l'enthousiasme délirant des deux autres émerge petit à petit quelque chose qui se

tient : nous allons monter quelque chose à l'école, la même chose dans nos trois écoles différentes, quelque chose qui poussera nos jeunes – mous ou désemparés – à s'engager dans la vie solidaire, en réaction à l'ultralibéralisme ambiant. Nous souhaitons aussi que notre projet soit consistant. Euréka ! Nous allons trouver une façon de permettre à nos élèves d'échanger, de se rendre utiles les uns aux autres gratuitement. Un

peu comme les SEL, les « services d'échanges locaux », sans aucune forme de contrepartie et sans que la réciprocité soit de règle : ce n'est pas parce qu'on donne un coup de main à quelqu'un qu'on attend d'une personne un service en retour. Et il est évident que toutes les matières échangées se valent : on considère que la communauté scolaire nécessite de nombreuses compétences et qu'il est donc

extrêmement pertinent que chacun se mette au service du groupe en lui apportant ses connaissances.

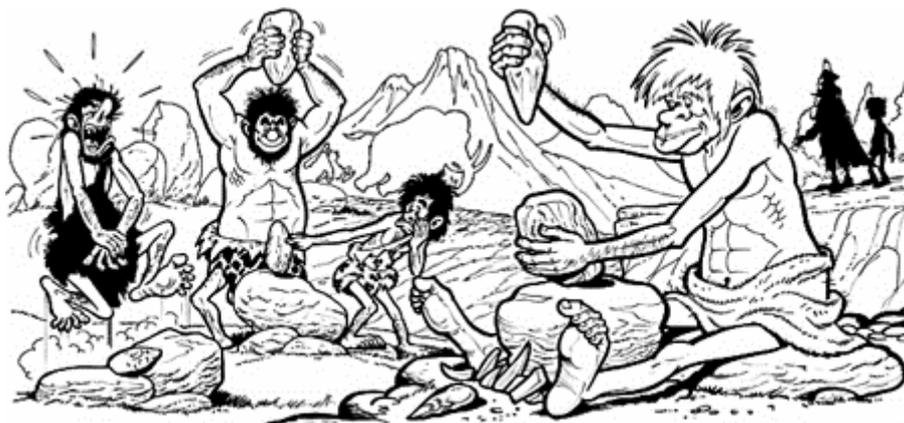
Il nous apparaît clairement à ce moment qu'une entreprise du genre pourrait apporter énormément à nos élèves, autant au niveau des savoirs ou des savoir-faire que des savoir-être. Lorsqu'ils auront goûté à ce projet, leur ouverture résultant de leur participation n'aura d'égale que leur volonté d'appliquer partout et toujours les lois de la solidarité.

Nous avons notre idée. Nous nous posons quand même une question : cette idée est-elle plus ingénieuse que révolutionnaire ou l'inverse ? Nous nous donnons rendez-vous à la fin du mois d'août, non sans avoir distribué les tâches pour occuper nos vacances.

Nous repartons chacun de notre côté avec des idées pleines la tête et la conviction que ce projet nous vaudra au moins la reconnaissance de notre direction, sinon celle de la Communauté française de Belgique...

Quelques jours avant de recommencer l'école, tout semble clair : notre idée prend corps petit à petit. Ce projet – révolutionnaire, répétons-le humblement – permettra à chacun de ses

participants de s'épanouir scolairement et humainement, surtout. Un programme d'application du projet est mis sur pied. Nous n'entrerons pas ici dans ses détails mais, non seulement nous avons réussi à produire une idée réalisable, mais nous sommes en outre parvenus à planifier le travail sur une année et ce, avant même que n'ait sonné la rentrée des classes. Il n'y a plus qu'à suivre notre calendrier et tout ira bien...



LA PEINTURE EXPLIQUÉE AUX JEUNES - Illustrations de Raoul GIORDAN

## C'était sans compter un coup du sort inattendu !

Fin août. C'est le choc. Nos illusions sont mortes. Notre monde s'effondre. Idée révolutionnaire, tu parles ! Non seulement, cette idée existe déjà, mais en plus elle a été concrètement réalisée lors de l'année scolaire 1970-1971 dans la banlieue parisienne. 1970 ? Mais nous n'étions même pas nés ! Cette lueur de génie, née autour d'un plat de pâtes et d'une bouteille de vin dans le fin fond de la campagne hesbignonne, est en réalité plus vieille que nous... Ça y est... Une fois de plus, nous avons inventé... la roue !

Mais qui était celui qui nous avait coupé l'herbe sous le pied ? Celui,

ou plutôt celle... Car il s'agit bien d'un précurseur. Claire Héber-Suffrin, une prof, comme nous. Son idée était née de sa conviction qu'un enseignement pertinent s'appuie sur les connaissances des élèves auxquels il s'adresse. Cette manière de procéder, toujours selon Claire Héber-Suffrin, participe en outre à la mise en valeur de l'individu. Il y a quarante ans que cette idée existe. Elle porte le nom de RERS.

C'est la fin d'une belle histoire. Nous ne recevrons jamais de lettre de Madame Simonet pour nous témoigner sa gratitude. Nous pouvons faire une croix sur les

aménagements d'horaire que nos directions nous auraient sans aucun doute proposés, en signe de reconnaissance.

Mais l'antériorité d'une réalisation enlève-t-elle toute pertinence aux réalisations postérieures ? Est-ce parce qu'on l'a déjà fait qu'on ne doit plus le faire ? Et puis, le but, c'était de produire quelque chose de concret, pas quelque chose de nouveau, quelque chose qui pourrait apporter un petit plus à notre vie à l'école. Faut-il pour cela que l'idée soit révolutionnaire ? Non... Profitons de l'expérience de nos prédécesseurs, tirons-en les leçons, approprions-nous cette idée. Faisons-la vivre dans notre école.

**Décidons d'assumer pleinement le fait que le projet n'a rien d'inédit,  
...mais efforçons-nous de lui donner corps *hic et nunc* !**

( voir le récit des expériences de chacun de nous trois dans l'addenda à cette *Lettre internationale* )

## France

### Echanges réciproques entre élèves de Bobo Dioulasso (Burkina Faso) et Murat (Cantal, France)

#### A l'origine, une rencontre... .

*Février 2008 \*\**

En 2008, Elisabeth et Jacques, bénévoles au RERS de Murat, rencontrent Alain Birba directeur de l'école de Dogona B à Bobo Dioulasso au Burkina Faso. Celui ci est demandeur d'échanges en langue française avec des enfants d'âge scolaire.

De retour en France, la proposition est faite aux enfants fréquentant le Réseau.

C'est ainsi que, depuis 2009, plusieurs jeunes du Réseau du Pays de Murat correspondent avec des jeunes d'une école primaire de Bobo Dioulasso.



\*\*comme tout commence toujours par une rencontre, on pourrait aussi dire que c'est grâce à Manu, un burkinabé installé dans le Cantal, qu'Elisabeth et Jacques ont connu Alain.

On pourrait raconter aussi comment Elisabeth a rencontré Manu et comment ils sont devenus amis.....

#### ECHANGES EPISTOLAIRES

*Novembre 2009*

L'objectif de ces échanges à distance, était de permettre aux jeunes des deux pays d'avoir une ouverture sur une autre culture, de faire évoluer leurs représentations, de s'enrichir des différences, des pratiques et savoirs nouveaux.. .

Les courriers sont l'occasion d'échanges sur les coutumes, les langues, l'histoire, les histoires locales, sur les différences



entre la vie en France et au Burkina. Ils permettent également l'envoi de dessins, de textes. Le tout en demandes et en offres de savoirs.

Après 3 ans d'échanges épistolaires, l'envie de se rencontrer en présence est de plus en plus forte. Un second projet naît donc dans la suite logique du premier : une rencontre en présence dans chacun des deux pays.

#### ACCUEIL des BOBOLAIS à MURAT

*18 Oct. - 1 Nov. 2011*

L'accueil de 16 jeunes bobolais accompagnés de Christine et Alain, institutrice et directeur de l'école, s'est fait en Octobre 2011 pendant 13 jours.

responsables associatifs, habitants, et bien évidemment toutes les familles d'accueil.

La venue des Bobolais à Murat a permis de tisser des liens plus forts et plus riches. Les échanges épistolaires se poursuivent et se diversifient suite aux affinités créées pendant les rencontres. Les jeunes des deux pays sont complètement engagés dans les actions.

Les échanges de savoirs et les rencontres ont été extrêmement riches et ont mobilisé de nombreux acteurs du territoire : élus,

L'envie de se revoir donne des ailes au projet.

#### Les suites (oct 2012)

#### SEJOUR MURATAIS A BOBO DIOLASSO

*23 Février au 11 Mars 2013*

Les objectifs sont désormais (Octobre 2012) de :

Préparer le voyage des jeunes et des adultes du Pays de Murat au Burkina en Février 2013.

Soutenir la création d'une cantine pour les enfants de l'école de Dogona B à Bobo Dioulasso. Le but recherché est de fournir un repas aux enfants scolarisés mais également de susciter des inscriptions supplémentaires grâce au service de restauration.

### Préparation :

Les jeunes muratais sont fortement mobilisés : participation à des marchés de Noël, organisation d'une tombola, ventes sur les marchés d'été et les vide greniers, etc. Les jeunes bobolais ont fabriqué des bracelets et des porte clés.

Des deux côtés, ils préparent activement des offres et des demandes de savoirs en perspective de leur rencontre afin que celle-ci soit un véritable moment de partage de savoirs et d'apprentissage interculturel.



Les adultes les aident, par exemple, dans l'organisation de la journée du *14 Octobre 2012* :

expositions retraçant les actions et le séjour des bobolais, expliquant les étapes de fabrication du beurre de karité

Un espace contes dans lequel Manu a rassemblé une bonne soixantaine d'auditeurs captivés

Un espace projections qui a permis à Marc de

partager son amour des gens du « Pays des Hommes intègres » et d'ouvrir un échange sur les réalités vécues sur place, les perspectives réalistes de coopération, échange alimenté par Francis, tout juste arrivé du Burkina et qui s'est retrouvé témoin privilégié, se prêtant avec gentillesse au « jeu » des questions /réponses...

Un couscous préparé par Fatima, marocaine installée à Murat, ayant agréablement satisfait les papilles de 130 convives

Un espace vente de mangues séchées, de beurre de karité et autres produits burkinabés, tenu par les enfants et les jeunes avec un sens du commerce nourri par la conviction d'une bonne cause...

Un espace bar où l'on pouvait goûter le thé à la menthe d'Anne (elle-même enseignée par Fatima, bien sûr !) et le bissap préparé par Elisabeth (elle-même enseignée par Jazz).

### Les 3 objectifs de cette journée ont été atteints :

- Faire du lien
- Faire connaître les projets RERS /Burkina
- Alimenter la caisse de coopération

L'hypothèse est, au retour, de créer une association spécifique parrainée par le RERS du Pays de Murat (et RIVAGES, l'association de Manu), pour monter et mettre en œuvre les actions de coopération avec l'école de Dogona B.

En effet, de mon point de vue, le réseau n'a pas de vocation humanitaire ; nous avons fait notre travail de mises en lien, d'échanges de savoirs.

Ces mises en relation et ces échanges de savoirs débouchent sur d'autres projets, c'est super, mais ce n'est plus notre rôle de réseau.



Elisabeth MAIER 31 octobre 2012

Québec

## Réseau de Saint-Jean sur Richelieu



LES RÉSEAUX D'ÉCHANGES RÉCIPROQUES DE SAVOIRS DU HAUT-RICHELIEU

Tél. : 450-359-8091 Courriel : rrechangessavoirs@hotmail.com 94 rue Poirier - St-Jean-sur-Richelieu J3B 4E8

*Au cœur de nos rencontres... la fraternité*

### La force des Réseaux pour nous :

Le concept des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs est un moyen efficace pour travailler au mieux-être et au mieux-vivre des personnes du milieu. La force de ce projet novateur vient de la conviction profonde que « Toute personne possède des trésors insoupçonnés de richesse à partager. »

### Objectifs du Projet :

- Valoriser la personne dans son savoir
- Faire circuler les savoirs
- Contrer l'isolement et briser la solitude
- Créer des liens
- Unifier les forces des organismes

### Notre cheminement...

#### Comment les RERS sont-ils arrivés jusqu'à nous ?

Céline Tremblay, ayant œuvré dans les Réseaux en France et au Kenya, arrive à Saint-Jean-sur-Richelieu en 2005. Elle parle de son expérience des Réseaux à plusieurs personnes déjà impliquées dans des organismes du milieu formant la Table de Pastorale Sociale. L'idée fait son chemin et en octobre 2007 un petit noyau de personnes, issues de ces organismes et pilotées par Céline, décident d'aller suivre une formation avec la fondatrice des Réseaux Claire Héber-Suffrin qui est de passage à Montréal. La motivation est à son comble, un "comité porteur" se forme. L'appui du Conseil Municipal nous est assuré et à la rencontre de démarrage le 18 janvier 2008, une trentaine de personnes sont présentes. Les offres et les demandes de savoirs se font nombreuses et des personnes sont déjà mises en relation. On repart avec du concret.

Les Réseaux sont désormais lancés chez-nous avec beaucoup de bienfaits attendus pour les gens du milieu.

Voici quelques commentaires recueillis ce jour-là :

- Les Réseaux font circuler les savoirs.
- Les Réseaux créent des liens d'amitié.
- Les Réseaux ouvrent de nouveaux horizons.
- L'action des Réseaux est intergénérationnelle.

### Nous sommes fiers du chemin parcouru depuis 4 ans.

Nous comptons une centaine de membres de différentes générations, de différents rangs sociaux et nous sommes aussi présents dans 2 écoles secondaires, auprès d'élèves TED (Troubles envahissants du comportement) et d'élèves en classe de FPT (Formation préparatoire au travail). Le 15 novembre

dernier, nous avons rencontré des enseignants des classes FPT pour présenter nos offres pour l'année 2012-2013. Ceux-ci sont emballés et nous ont mentionné que la directrice de l'école acheminait notre journal à la Commission scolaire pour faire savoir à tout le milieu la pertinence et l'efficacité des Échanges de Savoirs.

Nous avons un journal : *Feuille Réseaux* pour informer nos membres et publiciser les offres et les demandes. Nous vivons 3 repas/partage par année où tous nos membres sont invités à ces rencontres. Ces deux éléments rassembleurs permettent à nos membres de vivre un sentiment d'appartenance et de se sentir solidaires d'un même engagement dynamique.

Nous observons un changement dans la composition du Comité Porteur des Réseaux maintenant, les membres à participation citoyenne comptent pour les 2/3 du Comité et le 1/3 des membres appartient à des organismes.

### Nos échanges : des apprentissages à caractère festif...

◆ Les échanges sur la cuisine sont fort populaires et touchent différents aspects :

Recette de cuisson du lapin, mise en conserve des fruits, fabrication du caramel en pot, moulage de bouchées de chocolat simple ou avec ganache, recettes de carrés santé

◆ Les échanges sur les habiletés manuelles sont aussi très en demande :

Tricot de foulards de fantaisie, de bas de laine, de pantoufles, de sous plats au crochet, altérations des vêtements, montage de bijoux...

◆ Les jeux de société rejoignent beaucoup les intérêts de nos membres ;

Bridge, Canasta, Patience, Sudoku, autres jeux de cartes



◆ Les échanges sur l'apprentissage des langues font partie des demandes courantes :

Conversation anglaise et espagnole, le langage des sourds, connaître et maîtriser le langage technique de l'ordinateur

◆ Pour les passionnés de la nature, les classes de jardinage et d'horticulture se tiennent en saison : transplantation et culture des tomates, boutures de géraniums identification des champignons sauvages avec dégustations, identifications des plantes sauvages médicinales



◆ Le bricolage et les décorations font la joie des membres de toutes les générations : Fabrication de cristaux géants, ateliers d'origami, pliage de serviettes de tables, ...

### Clin d'œil à l'environnement :

- Comment faire le compost, cueillette, identification et échanges de semences de fleurs annuelles
- Confection de signets avec stores de bois recyclés et photos de revues, ...
- Confection de petites boîtes avec cartes de Noël ou cartes d'anniversaire (ces petites boîtes sont très appréciées pour emballer les bouchées de chocolat ou des petits cadeaux).

### **Notre première Création Collective :**

Nous sommes très fiers de "l'afghan" crocheté par 7 de nos membres. Nous avons réussi au-delà de nos espérances grâce à la patience angélique de notre enseignante Micheline.

Nous voulons utiliser le fruit de notre travail comme moyen de financement en vendant des billets de tirage. Les membres des Réseaux et les gens du milieu souhaitent tous en être l'heureux gagnant. Après le Temps des Fêtes un autre groupe vivra l'expérience de crocheter un jeté pour canapé ou divan.



### **Réussites identifiées :**

Beaucoup de membres adhèrent aux Réseaux

Beaucoup d'échanges réalisés

Les Savoirs sont nombreux

Ambiance chaleureuse

Les jeux pour faire connaissance au début des Repas-Partage sont un plus

Documentation et publicité accrocheuses

Structure organisationnelle simple et efficace

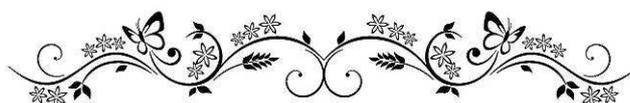
Intérêt grandissant des membres du Comité Porteur dont les talents sont variés.

Merci Céline de nous avoir présenté ton savoir /réseau et de nous avoir motivés à aller de l'avant.

### **Difficultés identifiées :**

- Beaucoup d'offres n'ont pas encore trouvé preneur et beaucoup de demandes n'ont pas trouvé de réponses.

- Les finances... nous avons vécu depuis 4 ans avec un mini budget de 1200\$ et, plus nous prenons de l'expansion plus nous avons besoin de financement. Les subventions accordées lors de la fondation du mouvement ne se sont pas avérées récurrentes. Nous bénéficions heureusement du support de la Communauté des f. d. l. p. pour le téléphone et l'internet. Les 2 paroisses du territoire nous prêtent des locaux pour nos réunions de planification et pour les repas-partage. Le fait que notre organisation fonctionne entièrement avec du bénévolat et que nous n'ayons pas de frais de locaux, cela nous a permis de vivre jusqu'à présent avec très peu de sous. Nous sommes inquiets pour l'avenir et cherchons d'autres avenues de financement.



# Voyage à Agadir

## Rencontres au Maroc autour des RERS

Invités par deux professeurs de l'Université d'Agadir, nous avons eu cinq temps principaux d'intervention.

### Le 30 avril.

Sur le campus (22 000 étudiants dans la faculté de lettres, plus ou moins 15 000 dans la faculté des sciences, plus ou moins 15 000 dans la faculté de droit), conférence sur le thème : « Le partage des savoirs, à l'école, à l'université, au travail, dans la société ». Autour de 125 étudiants, une dizaine de professeurs, 45 minutes d'intervention, 1h 30 de débat (avec une petite mise en situation de repérage des savoirs et des ignorances). Quelques étudiants demanderont à nous revoir pour une mise en situation complète qui aura lieu le 3 mai au matin.

Contacts avec le vice-doyen chargé du tutorat. Il nous expliquera que cette année 2012, 1 600 étudiants pratiqueront le tutorat, surtout dans ces deux disciplines : l'arabe et le français. En progression de 100% en un an !

### Le 1<sup>er</sup> mai.

Rencontre amicale principalement avec les professeurs Jahdani et Ouahman. Non seulement ils connaissent Bourdieu et Elias, mais, Massignon, Tresmontant, Stiegler...

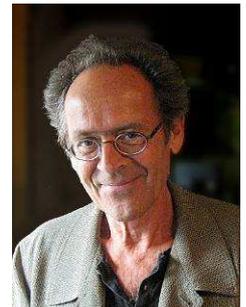
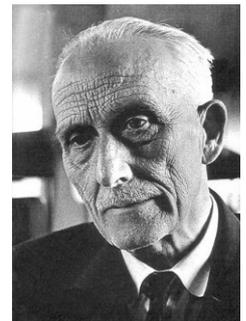
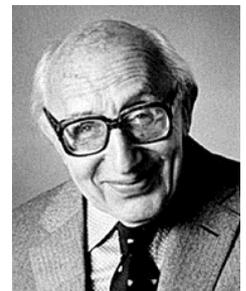
Monsieur Jahdani a un manuscrit à la lecture chez un parisien (un membre du groupes Caravane « Changer le monde, ça s'apprend », avec lequel nous travaillons depuis quelques années). Nous le mettrons en lien avec un éditeur par Gaston Pineau. Nous apprenons beaucoup sur le sud du Maroc ; sur les Amazighen (qui principalement peuplent Agadir et le sud du Maroc sur plus de 1 000 kms) ; sur le projet de bibliothèque de Monsieur Jahdani ; sur ces travaux sur les écrits méditerranéen. Nous échangeons sur la pédagogie. A l'évidence, leur souci pédagogique est aussi neuf dans l'université marocaine qu'il est rare dans l'université française. Nous avons cru pouvoir entendre l'affirmation suivante : « c'est

la première fois que nous nous posons les questions pédagogiques comme des questions ciblées, isolées, spécifiques ».

Nous ferons quelques pas sur les lieux du tremblement de terre de 1960. La ville a été reconstruite sur le littoral en zone très probablement beaucoup moins sismique.

### Le 2 mai.

Sous le titre « Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs, une pratique systémique », nous rencontrons une dizaine de personnes : un professeur de sociologie de la faculté, un médecin directeur d'un hôpital d'Agadir, un professeur de maths de la faculté des sciences, un professeur de littérature arabe en lycée, un professeur de l'école supérieure d'économie et de gestion, deux étudiantes journalistes, une française de Montreuil qui travaille avec plusieurs organisations et nos deux professeurs contact.



Ici aussi, la réciprocité sera très vite ressentie comme positive. Parce que chacun en a déjà des expériences vécues et quasi jamais nommées de cette façon. Le sociologue nous fera remarquer que « dans nos sociétés qui sont des magmas de clivages et de conflits, notre démarche est naïve ». Nous revendiquerons cependant la pertinence de la réciprocité positive dans les démarches d'instruction, d'éducation populaire, d'expérimentation sociale coopérative et notre choix définitif de la préférabilité démocratique sur tout autre chemin pour faire advenir des améliorations dans les conditions d'existence des humains entre eux. Nous lui indiquons que nous avons déjà rencontré cette critique, qu'elle nous semble fondée sur la croyance en des raccourcis alors que la construction démocratique n'est pas seulement un travail à long terme mais bien plus encore un travail à envisager sans aucun terme. Nous avons eu, également avec lui, un débat sur la question du don (références à Marcel Mauss).



Un excellent échange avec le professeur de l'école d'économie et de gestion. Auquel nous avons fait parvenir depuis un exemplaire du livre de Maryannick et Michel van Den Abeele « Les échanges réciproques de savoirs en entreprise », avec les pages consacrés à la présentation de ce livre à la Poste, en novembre 2011, dans le journal « Les Echos ». Notons au passage que nous nous sommes sentis en très grand accord avec lui dès lors qu'il a affirmé que le sommet de son

souhait pour ses étudiants est de les conduire à la conscience de leur créativité.

Le directeur de l'hôpital nous demande d'intervenir chez lui : ça aura lieu le 4 mai.

Ce même 2 mai, nous avons parlé à Messieurs Jahdani et Ouahman du projet du président de l'université d'Evry, dénommé « La Maison des Humanités ». Sur place, un bâtiment tout neuf voyait son fronton dédié à l'humanité. Au temps des stupidités de « l'Eurabia » (la peur déraisonnable de la disparition de la culture européenne sous la culture arabe musulmane), il nous a semblé évident et passionnant de leur proposer de s'informer sur la démarche de la Maison des Humanités. A la fin mai 2012, Monsieur Ibrahim Ouahman nous a confirmé que le conseil d'administration de l'association pour le développement culturel du SOUSS (la région d'Agadir), association qui a organisé notre venue, avait décidé de se rapprocher de ce projet.

### Le 3 mai. Deux moments essentiels.

Le matin. Une mise en situation plus complète, avec une vingtaine d'étudiants, dix filles et dix garçons et un professeur de sociologie. Leur formation spécifique est celle de l'animation socioculturelle. Ce qui donne l'impression d'être extrêmement flou pour eux.

Ils sont très demandeurs. Ils disent des expériences scolaires douloureuses ; d'où leur intérêt pour le travail sur le désir d'apprendre. Ils disent l'étroitesse de leurs perspectives professionnelles : « on » ne leur propose que les débouchés du tourisme (on est certain de croiser là un problème de bien des jeunes européens). Désirs de diversifier les savoirs accessibles. Désirs d'apprendre... à entreprendre ! A peine savent-ils le dire ! Ces vingt-là ont manifesté un très fort intérêt pour la démarche et nous ont semblé décidés à lancer un réseau d'échanges réciproques de savoirs dans l'université. Mais à condition de trouver un soutien des enseignants et que ce soit considéré comme un de leur projet collectif.



L'après-midi, deuxième temps essentiel, dans une salle où seront réunis plus de 300 étudiants sous le titre « Se relier, apprendre et créer pour construire une société solidaire », le même sujet va réapparaître. IL faudra descendre dans la salle (l'estrade étant vraiment très haute et très loin) pour faire réagir de nombreux étudiants : oui, ils ont des savoirs ; oui, ils ont des ignorances ; oui, ils envisageront aisément de les offrir et de les demander !



A la fin, nous voilà amicalement harcelés par une grappe d'étudiants qui nous invitent dans des douars distants de 100 à 1 000 kms vers le sud. Et cette conviction irréprouvable : oui, ils vont avoir besoin d'apprendre à entreprendre. Oui, ils pensent que cette démarche d'échanges réciproques de savoirs pourrait être intéressante pour leurs douars, pour l'instruction partagée...

## Le 4 mai.

Dans l'après-midi. Nous avons un temps de travail avec quarante professionnels de l'hôpital d'Agadir (hôpital de 250 lits) : administratifs et soignants (médecins, infirmiers, kinés, psychologues...). Le pari est le suivant : la formation professionnelle continue en vue du renforcement d'un travail en équipe est-elle susceptible d'être favorisée par la mise en place d'un réseau d'échanges réciproques de savoirs interne ? Nous avons été très chaleureusement reçus. Après une rapide présentation de la démarche, là aussi nous leur avons proposé une mise en situation qui a été très parlante sur les savoirs qu'ils pourraient faire circuler entre eux.



Au soir du 4 mai, Messieurs Abdelouahad Jahdani et Ibrahim Ouahman nous font connaître leur désir de traduire intégralement le « Penser, apprendre, agir en réseaux » édité chez Chronique sociale en l'augmentant éventuellement de quelques textes complémentaires déjà écrits.

Sur place, ce 4 mai au soir, Claire propose illico un plan de l'ouvrage. Nous nous engageons alors tous les quatre, par un écrit amical et humoristique, pour mai 2014 au plus tard. Nous signerons à quatre mains. Et la langue écrite arabe étant commune à plus de 20 Etats, les RERS auront quelques chances de prospérer au sud et à l'est de la Méditerranée.

## Depuis notre retour.

Plusieurs correspondances électroniques échangées confirment le désir réciproque de collaboration dans la durée.

Monsieur Elidrissi, Vice-doyen de l'Université, nous informe qu'il a déjà introduit la proposition de faire évoluer les démarches de tutorat par la réciprocité et que les échos ont été favorables.

M. Ouahman nous a transmis, pour l'utiliser comme nous le voulons, sa présentation des RERS rédigée en arabe.

M. Ouahman nous demande d'accélérer notre envoi pour la traduction.

Enfin, comme il est dit ci-dessus, un désir de coopération avec la maison des Humanités.



Claire et Marc Héber-Suffrin

## **Visite de Jacques et Élisabeth au réseau de Safi (réseau de Murat)**

Encore une fois, tout commence par des rencontres, des liens.

Dominique Arnaud, première présidente du RERS de Murat, s'est mariée avec Samir, marocain de Safi, où ils sont installés depuis avec leurs 2 enfants.

Lors d'un séjour chez eux en 2008, j'avais pris contact avec Anaya Nadifi, responsable du réseau depuis 1996, mais nous n'avions pas pu nous rencontrer.

Cette année, en mai 2012, nous nous sommes mieux organisés et nous avons pu, à deux reprises, rencontrer les participants aux échanges.

Le réseau de Safi fait partie de l'« Alliance Française » dans les locaux de laquelle il se retrouve tous les mardi soirs sous forme d'ateliers collectifs.

Le réseau participe également à des tables rondes, des compétitions culturelles, des actions citoyennes et humanitaires proposées par l'« Alliance française » (notamment sur la défense du droit des femmes, l'alphabétisation, la santé, les orphelins, etc.).

Nous y avons été fort bien reçus, un premier mardi, puis un second.

Le thème du jour était cartonnage.

Tout en observant les participantes transformer de simples boîtes d'emballage en jolis écrins pour bijoux ou autres trésors, nous avons parlé de nos réseaux respectifs.

Le groupe safiot garde d'excellents souvenirs des échanges avec le réseau de Rennes et avec celui de Toulouse (Arc en Ciel des Savoirs); Il est prêt à répondre à une nouvelle invitation émanant de réseaux français.



Le réseau de Murat n'exclut pas d'organiser des échanges lorsque ceux avec Bobo Dioulasso, au Burkina Faso auront atteint leur « vitesse de croisière »...

Nous leur avons laissé le petit livre de Claire et Marc Héber-Suffrin (Penser, apprendre, agir en réseaux) dont nous avons apporté quelques exemplaires.

Elisabeth Maier - 1<sup>er</sup> nov 2012

### **Italie**



## **FIESTAMONDO VERDEFUTURO 2012**

*La 4<sup>e</sup> édition de Fiestamondo Verdefuturo s'est déroulée près de la structure communale dans la Place de la Liberté à Camisano Vicentino dimanche le 23 septembre 2012 de 9 à 23 heures. L'événement public a été organisé par les bénévoles du Réseau Solidaire Camisanese, adhérente de l'association APRIRSi de Vicenza, sous le patronage de la Mairie et Pro Loco, Institut scolaire compréhensive et Comité des parents de*

*Camisano. Les différentes initiatives ont mélangé les saveurs aux savoirs associatifs, artisanaux et théâtraux, musicaux et artistiques locaux et du monde : avec et ensemble aux plus des 500 participants de chaque âge et nationalité nous avons vécu une belle journée dédiée à l'apprentissage actif de la cohabitation multiculturelle et à la pratique des nouveaux styles et rythmes de vie pour un future durable.*

*Au matin pendant le marché de la dimanche des bénévoles du réseau ont proposé des activités informatives sur l'économie solidaire et durable, le changement climatique, le GAS Groupe d'Achat Solidaire et l'interculturel. Le divertissement de l'après-midi a été assuré par des ateliers ludiques de recyclage, des jeux et troc de livres, du théâtre sur la rue, des musiques et danses. Au déjeuner et diner les participants ont très apprécié le menu des aliments bio et locaux (kilomètre zéro), la pizza sur four à bois et les boissons d'Equobar ; il y avait pour toute la journée une trentaine d'exposants "no profit",*

Domenica 23 settembre 2012 dalle ore 9 alle 22 presso la tensostruttura comunale in piazza della Libertà a Camisano Vicentino si è svolta la 4° edizione

della **FIESTA** dedicata ai temi dell'intercultura e della sostenibilità ambientale.

L'evento è stato organizzato dai volontari della rete *solidale*

*camisanese*, aderente

all'associazione di promozione sociale APRIRSi di Vicenza,

col patrocinio di Comune, Pro Loco e Istituto Comprensivo di Camisano. Le varie iniziative proposte hanno mescolato sani sapori con i tanti saperi associativi, artigianali e teatrali, musicali e artistici locali e del mondo : assieme ai numerosi partecipanti di diverse età e nazionalità abbiamo vissuto una bella giornata dedicata ad apprendere attivamente la convivenza multiculturale e la pratica di nuovi stili di vita per un futuro sostenibile. Un cenno al programma : durante il mercato domenicale alcuni volontari della rete hanno proposto delle attività informative sull'economia consapevole e sostenibile, il cambiamento climatico, il GAS Gruppo di Acquisto Solidaire e l'intercultura. Spazio al divertimento



*artigianaux et artistiques. Maintenant nous continuons cet itinéraire réseautaire par le GAS, l'association "PRIMA ANCH'IO! Stop au chaos climatique", groupe MMT et économie durable, groupe pour la plantation d'un jardin publique en centre ville ; huitième cours d'italien pour les parents étrangers et préparation au test d'italien pour le permis de séjour.*

*Si vous voulez échanger sur ces initiatives et contribuer à l'organisation de la 5° édition de la Fiesta, consultez le blog :*

[www.fiestamondo-verdefuturo.blogspot.it](http://www.fiestamondo-verdefuturo.blogspot.it)

mail : [fiestamondo@gmail.com](mailto:fiestamondo@gmail.com)

pomeridiano con laboratori ludici di riciclo, giochi e baratto di libri, teatro di strada, musiche e balli. A pranzo e cena è stato molto apprezzato il menù con

cibi biologici e a

kilometro zero,

l'ottima pizza su

forno a legna e le

bevande

dell'Equobar di

Vicenza. Presenti

per tutta la giornata

una trentina di

espositori no profit,

artistici ed

artigianali. Il nostro

percorso prosegue

ora con le attività

dei gruppi tematici della rete tra cui : "Gruppo di

Acquisto Solidaire camisanese ; "PRIMA ANCH'IO!

Stop al caos climatico" associazione sul cambiamento

climatico in corso ; "MMT ed economia sostenibile" ;

gruppo per la piantumazione e la cura di un bosco

planiziale cittadino (progetto AZZERO CO2) ; ottavo

corso di italiano per genitori stranieri e preparazione

al test di italiano per il permesso di soggiorno. Se

volete partecipare a qualcuna di queste iniziative

come pure all'ideazione e organizzazione della quinta

edizione della Fiesta consultate il blog [www.fiestamondo-verdefuturo.blogspot.it](http://www.fiestamondo-verdefuturo.blogspot.it)

e scriveteci a [fiestamondo@gmail.com](mailto:fiestamondo@gmail.com)

## Maroc

# LES RESEAUX D'ECHANGES RECIPROQUES DE SAVOIRS

Traduction d'une présentation faite à l'

## UNIVERSITE D'AGADIR

**Par Brahim OUAHMANE, professeur à l'Université Ibn Zohr d'Agadir,  
Président du Centre Souss de civilisation et développement**

Le Système des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs est une des formes les plus récentes de l'éducation populaire. Il est ouvert à tout le monde par ses services gratuits : l'éducation scolaire, la culture, le savoir, le savoir faire et la formation. Il s'agit d'un processus d'entraînement et de formation réciproque à travers des réseaux ouverts gratuitement entre les individus. Dans cette démarche, la hiérarchie des savoirs et la notion du temps n'ont aucune importance. La philosophie de ce type d'action collective est à peu près semblable aux systèmes d'échanges locaux de démonétisation. Les Systèmes d'Echange Locaux (SEL) sont une alternative dans le domaine économique, tandis que les Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs (RERS) sont des alternatives pédagogiques et éducatives.

Dans le cadre de ces réseaux d'échanges, toutes les connaissances ont leur importance et leur valeur, ainsi elles ne sont pas soumises à quelque classification ou spécificité que ce soit (connaissances personnelles) et la durée des apprentissages n'est pas comptée, le plus important ici est l'intérêt des échanges de savoirs du transmetteur à l'apprenant.

La création du premier Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs en France revient à Claire et Marc Héber-Suffrin au début des années soixante-dix après l'observation des

difficultés que confrontent les élèves dans l'apprentissage malgré qu'ils possèdent des connaissances non reconnues ou ignorées par leurs propres établissements. L'environnement familial social est aussi plus riche que l'on ne s'en rende compte. En premier lieu, l'apprenant doit avoir suffisamment d'estime et de respect de soi mais aussi ambitieux de vouloir chercher et apprendre des connaissances. En second lieu, le transmetteur doit s'appuyer sur ce que savent déjà les élèves, les considérer comme capables d'apprendre, éveiller leur curiosité et les accompagner dans leurs recherches des savoirs.

D'où la création de Réseau d'Echange Réciproque de Savoirs, qui se base sur le principe suivant : « Chacun d'entre nous sait quelque chose et peut transmettre ses connaissances aux autres ». Une partie de ces résultats a changé les pratiques pédagogiques en offrant la possibilité de transférer une partie des connaissances entre élèves et étudiants. Ceux-ci ont pris conscience de leurs capacités et se sont retrouvés dans des situations de réussite. L'idée de partage des connaissances a commencé avec les élèves des classes primaires et s'est étendue au fur et mesure aux habitants des quartiers des petites et des grandes villes.

Quarante ans après la création du Réseau d'Echange Réciproque de Savoirs à Orly en

France, Claire et Marc parlent des réseaux d'échanges réciproques de savoirs comme innovations dans les domaines de l'éducation et de la formation car:

- 1- Ces réseaux sont toujours actuels puisqu'ils se construisent et se développent à partir des interactions entre la réalité sociale et l'évolution de la société.
- 2 - Ils prennent en compte les questions sociales actuelles: culturelles, sociales, politiques et économiques...
- 3- Ils prennent en compte l'aspect formatif de soi et d'autrui.
- 4- Ils sont créés d'une manière continue par les citoyens,
- 5- Ils sont basés sur les valeurs, essentiellement la solidarité.

### **Hypothèses et principes**

Conformément à la charte constituant la référence éthique pour les Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs, on peut déduire un certain nombre d'hypothèses et principes :

### **1- Hypothèses :**

- Chacun de nous sait quelque chose.
- Toute connaissance peut être transmise.
- Transmettre son savoir est valorisant : tout être humain peut et doit être à la fois enseignant et enseigné.
- La transmission des connaissances permet de mettre la personne dans une dynamique formative, accroît ainsi sa confiance en soit, le courage et la réalisation du succès.

### **2- Principes**

- La pluralité se réalise à partir de la diversité des connaissances (connaissances et expériences de vie,) des fonctions, des rôles, du statut social, de la culture, de la race et de l'âge...
- L'égalité/la parité : Aucune connaissance n'est considérée comme étant supérieure à une autre. Toutes les connaissances sont utiles à la société.
- La démonétisation.
- La réciprocité, c'est-à-dire l'échange de savoirs exige la transmission et la réception.

## **Comment fonctionnent les réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs ?**

### **Ils sont soumis à une règle d'offre et de demande :**

Toute personne intéressée qui désire apprendre ou peut enseigner quelque chose recourt à la loi de l'offre et de la demande. L'ensemble de ces offres et demandes sont publiés dans le réseau (annonces, bulletin du réseau, ou l'information sur ces offres/demandes lors des réunions avec les concernés...).

### **Etablir des liens de communication**

Lorsque les offres et les demandes sont formulées et précisées (grâce au travail d'une équipe de bénévoles qui veillent au fonctionnement du réseau) un contact direct est établi entre les personnes qui font l'offre et celles qui font la demande. Pour la première rencontre, la présence d'une tierce partie en vue de faciliter la première réunion est très sollicitée. Au cours de ce contact, les attentes et les désirs sont présentés puis on reformule ces attentes au niveau du contenu en entendant les offreurs et demandeurs.

Des modifications peuvent être apportées aux propositions, si nécessaire. Enfin, on procède à la discussion des modalités, des outils et des méthodes d'apprentissage concernant le lieu, la date, le temps, la fréquence, etc.

# شبكات تبادل المعارف

يعتبر نظام شبكات تبادل المعارف من أحدث أشكال التعليم الشعبي. فهو مفتوح على الجميع بما يقدمه من خدمات مجانية، إلى جانب التعليم المدرسي، والثقافة والمعرفة والتكوين. إنها عملية تدريب وتكوين متبادل عبر شبكات مفتوحة بين الأفراد من دون أي محاسبة أو مقابل كما لا ترتبط بمعارف معينة أو بالزمن. وفلسفة هذا النوع من الأعمال الجماعية شبيهة إلى حد ما بأنظمة التبادل المحلي التي تزول فيها العملات. فأنظمة التبادل المحلي SEL تعتبر بديلا من الناحية الاقتصادية بينما شبكات التبادل البيئي للمعارف RERS تعتبر بديلا بيداغوجيا وتربويا. في إطار شبكات التبادل هاته جميع المعارف لها أهميتها وقيمتها ومن تم لا تخضع لتصنيف أو تمييز معين (المعارف الشخصية)، كما أن فترة التعلم لا تحتسب، إنما الأهم هنا حجم تبادل المعارف من الملقى إلى المتلقى أو العكس.

ويرجع الفضل في إنشاء أول شبكة تبادل المعارف بفرنسا الى Claire et Marc Héber-Suffrin في مطلع السبعينيات من القرن الماضي بعد أن لاحظوا وجود صعوبات تواجه التلاميذ والطلبة في التعلم بالرغم من أنهم يمتلكون معارف غير معترف بها من طرف المؤسسات التعليمية، وأن بيئتهم العائلية الاجتماعية هي أيضا أكثر ثراء من غير أن يدركوا ذلك. يجب على المرء الذي يرغب في التعلم أولا أن يقدر ويحترم ذاته، كما يجب عليه طلب العلم، أما المعلم فيجب أن يعتمد على ما يعرفه الطلاب بالفعل، ويجب أن يعتبرهم قادرين على التعلم، وإثارة فضولهم، ومرافقتهم في عمليات البحث عن المعارف. من هنا تأسست الشبكة تبادل المعارف انطلاقا من مبدأ: "كل واحد منا يعرف شيئا ويمكن أن ينقل معارفه للآخرين".

جزء من هذه النتائج، غيرت الممارسات التعليمية، من خلال توفير الفرصة لنقل بعض المعارف بين التلاميذ والطلبة. فأصبحوا على بينة من قدراتهم ووجدوا أنفسهم في حالات النجاح. و قد بدأت فكرة تبادل المعرفة مع تلاميذ الأقسام الابتدائية ثم توسعت مع سكان المدن الصغيرة، ثم المدن الكبرى.

بعد مرور أربعين عاما على إنشاء أول شبكة تبادل للمعارف بأورلي بفرنسا، كليز ومارك يتحدثان عن مستجدات شبكات التبادل البيئي للمعارف في مجال التعليم والتكوين:

- 1- هذه الشبكات حاضرة دائما لأنها بنيت وتطورت انطلاقا من تفاعلات الواقع الاجتماعي وتطور المجتمع.
- 2- لأنها تأخذ في الاعتبار القضايا الاجتماعية الحالية: الثقافية والاجتماعية والسياسية والاقتصادية...
- 3- لأنها تضع في الاعتبار الجانب التكويني للفرد والآخرين.
- 4- لأنه يتم إنشاؤها بشكل مستمر من قبل المواطنين.
- 5- لأنها تستند إلى القيم وعلى رأسها (التضامن).

## افتراضات ومبادئ :

انطلاقا من الميثاق الذي يشكل المرجعية الأخلاقية لشبكة تبادل المعارف، يمكن استخراج عدة افتراضات و مبادئ:

## 1- الافتراضات:

- كل واحد منا يعلم شيئاً.
- كل معرفة يمكن أن تنتقل.
- نقل المعارف عملية ذات قيمة وأهمية كبيرة: يمكن لكل إنسان بل يجب أن يكون معلماً ومتعلماً على حد سواء.
- نقل المعارف يسمح بوضع الشخص الذي ينقل المعارف في دينامية تكوينية بحيث يصبح لديه الثقة بالنفس، والشجاعة وتحقيق النجاح.

## 2- المبادئ:

- التعددية: *La pluralité* وتتحقق انطلاقاً من تنوع المعارف (الدراية، وتجربة الحياة، ) ، وتنوع الوظائف والأدوار والمكانة الاجتماعية، والتنوع الثقافي والعرقي، والتنوع في السن...
- التساوي / التكافؤ: *La parité* لا توجد معرفة متفوقة على أخرى فكل المعارف مفيدة للمجتمع.
- إلغاء القيمة النقدية *La démonétisation*
- المعاملة البيئية يعني تبادل المعارف يشترط إعطاء وأخذاً.

## كيف تشتغل شبكات تبادل المعارف؟

### تخضع لقانون العرض والطلب:

كل شخص مهتم يرغب في التعلم أو بإمكانه تلقين شيء ما يقوم بصياغة عرض و طلب. ويتم نشر مجموع العروض والطلبات على الشبكة (إعلانات، جريدة الشبكة، أو الإخبار بذلك أثناء اللقاءات والاجتماعات مع المعنيين...).

### ربط الاتصال:

حينما تكون العروض والطلبات متوافقة (بفضل عمل فريق من المتطوعين الذي يسهر على تشغيل الشبكة) يتم ربط الاتصال بين العارضين والطلابين مع ضرورة حضور طرف ثالث من أجل تسهيل اللقاء الأول، وأثناء هذا الاتصال يتم الاستماع إلى التوقعات والرغبات، ثم تبدأ عملية صياغة التوقعات من حيث المضمون بالاستماع للطلابين والعارضين. وقد تدخل تعديلات على المقترحات إذا لزم الأمر ذلك. وفي الأخير يتم مناقشة أساليب وأدوات وطرائق التعلم عن: المكان، التاريخ والوقت والتردد... إلخ).

إبراهيم واحمان

مركز سوس للحضارة والتنمية

أكادير

# TABLE DES MATIÈRES

<b>APRIRSI / ITALIE</b> .....	<b>1</b>
<b>FIESTAMONDO VERDEFUTURO 2012</b> .....	<b>1</b>
<b>QUEBEC</b> .....	<b>3</b>
<b>Une nouvelle façon d'apprendre dans Lanaudière</b> .....	<b>3</b>
Méthode unique.....	3
Contexte .....	3
<b>NAIROBI / KENYA</b> .....	<b>4</b>
<b>Entetien</b> .....	<b>4</b>
<b>Des nouvelles de Suisse</b> .....	<b>6</b>
<b>BEGIQUE</b> .....	<b>7</b>
<b>Un mode alternatif d'apprentissage par la rencontre</b> .....	<b>7</b>
Introduction.....	7
1. Contexte .....	7
2. Les R.E.R.S. , qu'est-ce que c'est ? .....	8
3. Outils émancipateurs.....	9
5. Une « bonne pratique » de <i>projet</i> des R.E.R.S. : les jardins collectifs .....	10
6. Quelques pistes, en vrac ? .....	11
<b>Le prix de la réciprocité de FORESCO 2012</b> .....	<b>12</b>
Les Ignorants » d'Etienne Davodeau .....	12
<b>« Penser, apprendre, agir en réseaux La réciprocité pour réussir</b> <b>- Donner, recevoir donner aussi »</b> .....	<b>15</b>
<b>Belgique</b> .....	<b>16</b>
<b>Des RERS dans des établissements scolaires</b> .....	<b>16</b>
Introduction.....	16
La suite de l'histoire.....	16
C'était sans compter un coup du sort inattendu !.....	17
<b>France</b> .....	<b>18</b>
<b>Echanges réciproques entre élèves de Bobo Dioulasso (Burkina Faso) et Murat (Cantal, France)</b> ... 18	
ECHANGES EPISTOLAIRES <i>Novembre 2009</i> .....	18
ACCUEIL des BOBOLAIS à MURAT <i>18 Oct. - 1 Nov. 2011</i> .....	18
SEJOUR MURATAIS A BOBO DIOULASSO <i>23 Février au 11 Mars 2013</i> .....	18
<b>Québec</b> .....	<b>20</b>
<b>Réseau de Saint-Jean sur Richelieu</b> .....	<b>20</b>
La force des Réseaux pour nous : .....	20
Notre cheminement... ..	20
<b>Voyage à Agadir</b> .....	<b>23</b>
<b>Rencontres au Maroc autour des RERS</b> .....	<b>23</b>
Le 30 avril.    Le 1er mai.    Le 2 mai.....	23
<b>Le 3 mai.</b> Deux moments essentiels. ....	24
Le 4 mai. ....	25
Depuis notre retour. ....	25
<b>SAFI / Maroc</b> .....	<b>26</b>
<b>Visite de Jacques et Élisabeth au réseau de Safi (réseau de Murat)</b> .....	<b>26</b>
<b>Italie</b> .....	<b>26</b>
<b>FIESTAMONDO VERDEFUTURO 2012</b> .....	<b>26</b>
<b>Maroc - Présentation des R.E.R.S. faite à l'UNIVERSITE D'AGADIR</b> .....	<b>28</b>